

## **DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

# **DIVIDUS**

Chorégraphie Nacim Battou -  
Compagnie Ayaghma



## **DIVIDUS** **Chorégraphie Nacim Battou - Compagnie Ayaghma**

Durée : 1 h 05

Séance scolaire :

Lundi 29 novembre à 14h30

Théâtre de L'Esplanade - Draguignan

## **Sommaire**

<b>La compagnie.....</b>	<b>p. 3</b>
<b>Le spectacle, contexte et mise en jeu.....</b>	<b>p. 4- 11</b>
Présentation	
La matière corporelle	
Dividus, le titre	
Se projeter dans le futur pour mieux questionner le présent	
La scénographie	
<b>Thématiques et enjeux.....</b>	<b>p. 12 - 17</b>
La danse hip hop	
La danse contemporaine	
Utopie et dystopie	
<b>Pistes pédagogiques en lien avec les programmes .....</b>	<b>p. 18</b>

# L A COMPAGNIE



**Nacim  
BATTOU**  
Chorégraphe,  
danseur

**La compagnie  
AYAGHMA**

Site de la cie  
<https://www.facebook.com/Compagnie.Ayaghma/>

«Aussi loin que je me souviens, la question identitaire ressurgit... elle est là, ne s'accommodant d'aucune réponse valable.

L'exercice de la présentation cristallise un instant cette identité insaisissable pour moi-même. Mais postulons que chaque jour pourrait donner lieu à un nouveau regard sur sa propre histoire, aux enjeux qui nous mettent en mouvement.

J'ai 36 ans.

Je suis né en France d'un père Kabyle et d'une mère Marocaine. Sur le chemin de l'intégration, nous avons perdu, communément, la langue de nos parents et certains bouts d'histoire nous manquent.

Je me sens chez moi partout et nulle part à la fois. J'ai suivi un parcours scolaire classique et eu la chance de grandir dans une famille aimante.

**Mon parcours d'artisan du plateau est jalonné d'expériences en tout genre, de la danse contemporaine au cirque en passant par le théâtre et la danse hip hop comme pour ne jamais vraiment être à un endroit pour profiter du recul, de la chance de découvrir avec un regard presque candide.**

Je pousse les portes d'un théâtre pour la première fois, à 19 ans. L'accès à la culture, à l'art et à la danse n'avait pas croisé mon chemin jusqu'à ce moment. Je me sens immédiatement concerné et part à la rencontre de danseurs hip hop londoniens, j'y reste une année. Autodidacte, nourrit par de multiples rencontres marquantes, je prends les expériences professionnelles comme des occasions d'apprendre encore et encore.

Mais le but avoué est de créer, d'initier moi-même des projets, construire des formes de spectacles à partager. Je le fais depuis presque toujours, en amateur, à l'étranger, pour des commandes, avec plusieurs collectifs.

Je crée ma compagnie en 2015 pour permettre à ces projets d'être portés.

Le premier spectacle de ma compagnie est un solo « **PARADOXAL WILD** ». Ce premier projet était le chemin inévitable, la balise pour pouvoir naviguer dans la pièce de groupe à venir.»

En 2016, Nacim Batou crée la compagnie AYA-GHMA avec l'envie folle de faire ensemble, de construire une équipe dans laquelle le commun réunit des singularités libres, une compagnie comme une bande de compagnons-artistes. Il s'agit d'élaborer ensemble, de construire un microcosme d'artistes dans lequel les relations pérennes ouvrent une temporalité de réflexions profondes et où les champs d'actions façonnent un espace d'expressions à chacun. **Très sensible à la danse contemporaine et à son histoire, la gestuelle de Nacim BATTOU s'appuie essentiellement sur la danse hip hop comme un langage à transformer, empreint d'une histoire forte d'engagements sociaux et politiques.**

**Aujourd'hui la Cie AYAGHMA désire également se nourrir de rencontres d'artistes d'horizons différents : chorégraphes, danseurs, musiciens, photographes, comédiens, circassiens...** pour mettre en perspective une volonté partagée : la danse comme un horizon de relation au monde, où les projets et les créations s'élaborent autour d'une dynamique humaine collaborative et d'une approche artistique multidisciplinaire.

**«Ma démarche artistique revient sur le fondement du mouvement et le sens originel de la danse pour s'inscrire dans une tension entre une gesticulante modernité et les prémices d'une danse ancestrale transcendés par la mémoire collective.**

**C'est le sentiment, l'état de corps qui nous fait bouger et quand nous bougeons, c'est notre histoire qui est en mouvement et la danse hip hop fait aussi partie de mon histoire.**

Le questionnement sur ma pratique pose un regard curieux sur la place de l'art et de la danse dans notre monde. Cette curiosité me permet de (re)questionner le déterminisme social et culturel mais aussi la nécessité de l'art, son indépendance, sa corrélation avec une époque, sa pratique amateur et sa professionnalisation. Il s'agit de faire résonner la danse à un endroit où les mots ne suffisent plus, un acte citoyen sûrement, politique certainement mais avant tout un acte égoïstement nécessaire.»

# L

# E SPECTACLE

## CONTEXTE ET MISE EN JEU

### ► Présentation

Nous retrouvons dans le spectacle *Dividus*, l'écriture chorégraphique hybride de Nacim Battou, à mi-chemin entre la danse contemporaine, le cirque et le hip-hop. A la recherche le fondement du mouvement et le sens originel de la danse, il inscrit sa démarche dans une tension entre modernité et danse ancestrale transcendée par la mémoire collective.

*Dividus* se déroule dans un futur dystopique, où tout a été oublié. La nécessité du spectacle vivant a été effacée de toutes les mémoires. Seuls restent quelques témoins du passé. Les danseurs s'interrogent sur ce qu'ils doivent transmettre aux générations futures : quels mouvements laisser derrière eux, quels gestes transmettre ?

Chacun éprouve alors son style, étudie chaque posture, puisant aussi bien dans la danse contemporaine que dans les figures de break et de hip-hop pour n'extraire que l'essentiel : ce qui nous définit au milieu du collectif, inventer un vocabulaire commun tout en ne reniant jamais la personnalité de chacun.

C'est d'ailleurs ce qu'exprime le titre de la pièce. Terme emprunté au philosophe et romancier japonais Keiichiro Hirano, le « dividu » réunit toutes nos personnalités : elles sont toutes vraies mais différentes selon les contextes. Il n'y a pas de moi unique et indivisible, le vrai moi est le cumul de tous ces moi qui diffèrent en fonction des situations et des personnes.



# ▶ La matière corporelle

## ▶ Une danse populaire

Avant toutes considérations artistiques, toutes idéologies et tous les prétextes pour se mettre en danse, il y a une notion de danse sociétale/populaire... Si nous parlons de hip hop, nous pouvons en parler de cette façon. **La culture du cercle, du battle et du freestyle traduisent un désir immédiat de créer et de se raconter, une relation directe avec notre inconscient et notre volonté d'être au présent.** L'égo trip d'un rappeur est sans doute une des expressions artistiques des plus radicales en ce sens.

**La danse devient alors un langage universel chargé de sens.** Loin des espaces professionnels dédiés, elle s'imisce dans les fêtes, s'invite avec légèreté dans le quotidien des danseurs « professionnels »... La danse, dans son état le plus simple, nous raconte l'indicible.

**Le croisement des esthétiques quand il n'est pas un enjeu d'écriture direct, devient malgré lui, un pourvoyeur de sens.**

Nous pouvons (co)chorégraphier avec virtuosité quand nos langues se comprennent parfaitement. Qu'en est-il lorsque les danseurs viennent d'horizons très différents ? Nous avons pu remarquer durant le premier labo de rencontres que la recherche de sens conduisait inévitablement à sonder les sensations de chacun. **La question du « mélange de la danse contemporaine appris au Ballet de Genève et de la danse hip hop autodidacte » ne s'est pas posée. Le langage s'est construit en corrélation directe avec le sens.**

**La danse que nous qualifions ici de populaire est une danse faite de rencontres et de croisements.** Elle tente d'éviter les carcans d'une esthétique. Elle tente de se découvrir au fil des jours, **elle sera certainement le reflet des « dividus » présents pendant ce projet.**

Nacim Battou



## ► Une communauté témoin d'une époque, au delà des différences

Les sept danseurs du spectacle viennent d'univers très différents, de la danse contemporaine au hip hop en passant par le cirque. Il n'est pas question de parler d'une esthétique de danse plutôt que d'une autre. Le spectacle évoque plutôt une communauté, témoin d'une époque.

Le chantier entrepris par les danseurs veut traverser une danse de la sensation, sensation de vide, de déséquilibre, de contact... Il ne s'agit pas de démontrer ou de représenter, mais de faire, tel un artisan du plateau.

**Ici, la danse est un outil parmi d'autres, il tend avant tout à être le témoin d'une époque.**

Quand Nacim Batou parle de hip hop par exemple, il est bien conscient des multiples facettes qui le composent...

Pour lui, asséner une vérité ne ferait que renforcer des clichés ou essayer de les dissiper avec force. Aussi les artistes tentent de ne pas être le porte-drapeau de tel ou tel courant.

Chaque danseur de DIVIDUS a une technique très particulière qu'il est important de dépasser pendant le projet.

La question posée aux danseurs est très naïve.

**« Que laisseriez-vous dans une boîte aux générations futures ? ». Quel témoignage pouvez-vous faire de la nécessité de votre pratique actuelle ? Nous imaginons que le spectacle vivant tel que nous le connaissons n'existera plus dans 100 ans. Qu'avez-vous à nous dire intimement pour nous convaincre de la nécessité de votre pratique quotidienne ?**

Pour répondre le plus concrètement possible, les artistes ont eu besoin de faire exister leur pratique quotidienne sur le plateau. De la pousser à l'extrême pour révéler le vivant qu'il y a au-delà.

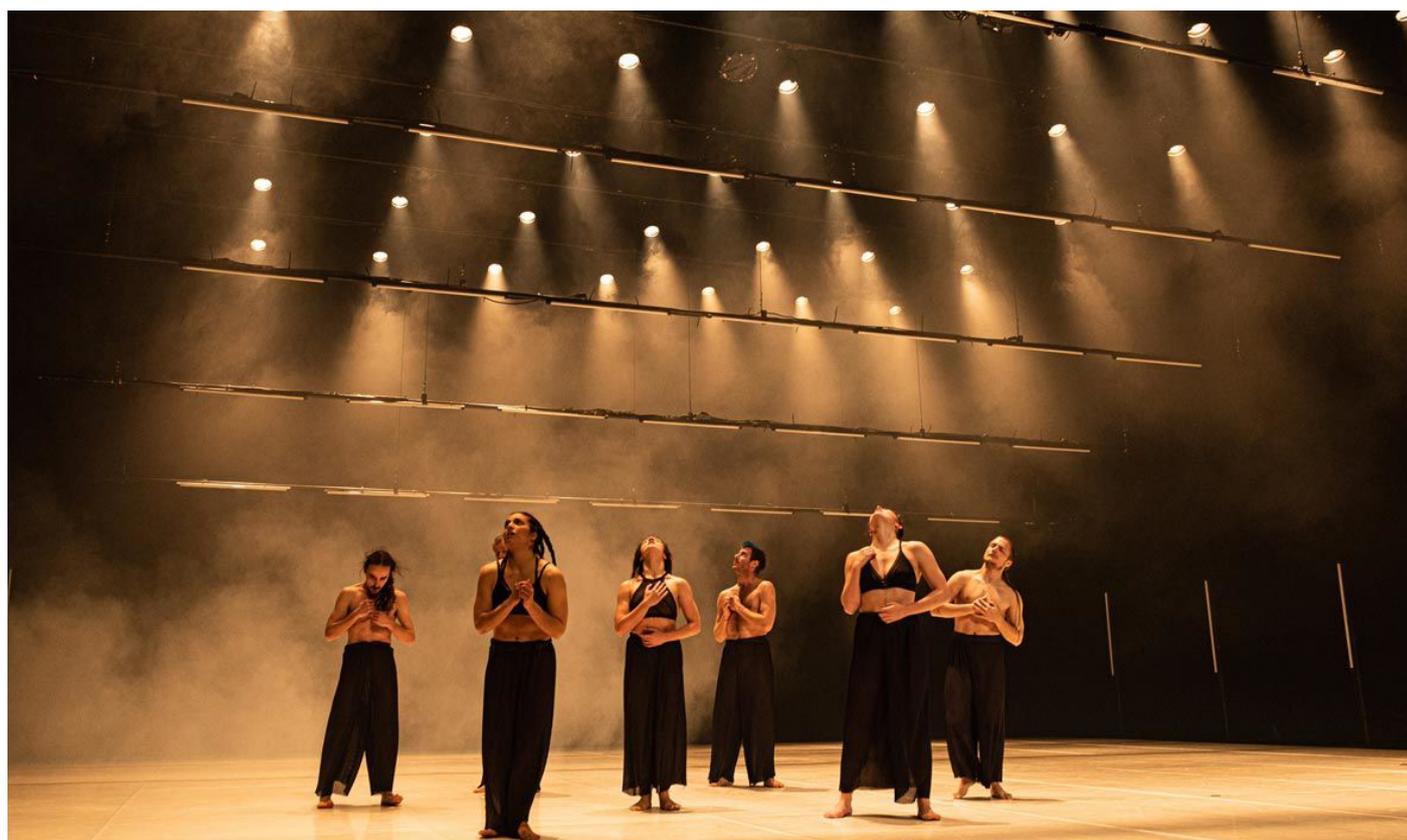
Un premier « labo », a permis de se retrouver dans l'effervescence de leur pratiques pour réfléchir aux souvenirs qu'ils pourraient laisser. De façon évidente, les tentatives de réponses temporaires, ne pouvaient être que physiques.

C'est à partir de là qu'ils ont écrit DIVIDUS, à partir de l'artisanat de chacun.

### Ressources

Reportage sur la première résidence de création du spectacle

<https://vimeo.com/374383801?fbclid=IwAR0yoZSiDnNT-mkYp7lfpQYtAr8LtXHR2hnKqCSOt0EqlwXTwZIFB7dJLp6o>



# ▶ Dividus, le titre

## ▶ Une identité constituée de multiples facettes

Le choix du titre est largement inspiré des écrits de Keiichiro HIRANO. Une dépêche AFP dans le journal *L'express* en parle et résume une partie de ses pensées au sujet du terme « dividus » « kojîn en japonais ».

*Tokyo - Romancier engagé, intellectuel, philosophe, Keiichiro Hirano, 39 ans, est un profil rare dans le monde littéraire japonais, un auteur éclectique qui ose prendre position sur des sujets politiques et se pose volontiers en sociologue pour analyser les « dividus » de la société nipponne. Entretien.*

«La relation aux autres» a tôt constitué le thème central de la réflexion de Keiichiro Hirano. «Enfant, j'ai perdu mon père à l'âge d'un an et demi, en cela j'étais déjà différent. A l'école, j'avais peu de points communs avec mes condisciples : j'aimais la littérature, les romans. Si je leur parlais de livres, cela ne les intéressait pas».

Tout en se sentant singulier, il comprend aussi que l'individu sait se transformer au contact des autres pour s'en approcher.

Là surgit le doute : «Ce moi qui change selon l'environnement n'est sûrement pas le vrai».

«Plus peut-être que les personnes d'autres cultures, les Japonais adaptent leur comportement en fonction des personnes avec lesquelles ils se trouvent», souligne cet admirateur de Thomas Mann et de Yukio Mishima. «On dit qu'il faut lire l'atmosphère et s'y mouvoir de telle sorte qu'elle ne soit pas perturbée. Quand tous les interlocuteurs présents sont d'accord sur un point, il est difficile de s'opposer».

Vivre ainsi, c'est prendre le risque de ne jamais être réellement soi, sauf à être esseulé, reclus, en «hikikomori» comme le décrit Hirano dans son roman «La dernière métamorphose», en référence à l'oeuvre de Kafka.

«De plus en plus de personnes pensent qu'elles sont vraiment elles quand elles sont cloîtrées», souligne ce romancier qui a gagné son premier grand prix littéraire (Akutagawa) à moins de 25 ans.

Beaucoup aussi s'expriment sur internet, depuis leur lieu isolé et de façon anonyme, «parce qu'ils sont frustrés de ne pas avoir pu donner leur avis personnel».

«Les Français, quand ils sortent avec des amis, parlent beaucoup et librement: une fois rentrés chez eux ils n'ont pas besoin de s'épancher sur leur blog, mais les Japonais n'ont pas la possibilité de vraiment débattre, on essaie plutôt d'éviter les conflits, résultat, ils accumulent en eux des choses

non dites qu'ils déversent ensuite sur la toile».

De la même façon, «les Japonais sont des gens qui ne savent pas vraiment dire non, contrairement aux Français, finalement plus libres», assure celui qui a vécu un an, en 2005, dans l'Hexagone.

«L'expression - cela va de soi - est quelque chose de très nippon: les mots ne sont pas toujours considérés comme nécessaires pour se comprendre».

- Du «kojîn» au «bunjin» -

Dans ce fonctionnement social particulier, le malaise grandit: beaucoup s'interrogent sur leur rôle dans une société grégaire.

«Quel est le vrai moi ? Il y a eu à un moment un boom du voyage de découverte de soi-même pour les individus s'interrogeant sur leur personnalité sociale et leur personnalité réelle», se souvient en souriant Hirano.

«Je me suis intéressé au mot d'individu. Ce terme («kojîn» en japonais) n'est entré dans le vocabulaire nippon que lors de la période Meiji (de 1868 à 1912), il a été importé, fabriqué par mimétisme avec l'anglais».

**«L'individu, c'est ce qui est un et indivisible, c'est l'homme, pas le groupe, mais c'est en fait une pensée très occidentale».**

Avec un autre mot, «bunjin», équivalent de «dividu» (vocabulaire différemment utilisé par le sociologue français Gilles Deleuze) et thème de son essai «Qui est moi, De l'individu au dividu», Keiichiro Hirano donne la clef de compréhension de son oeuvre en même temps qu'une voie de libération à ses compatriotes emprisonnés par l'idée qu'ils sont contraints de ne jamais être eux-mêmes dès qu'ils sont avec autrui.

**«Chacun est un dividu qui peut être divisé en plusieurs personnalités :elles sont toutes vraies mais différentes selon les contextes»**, explique le jeune auteur.

En fait, «j'aboutis ainsi à la conclusion qu'il n'y a pas de moi unique et indivisible, mais que le vrai moi est le cumul de tous ces moi qui diffèrent en fonction des situations et des personnes, ces moi ne sont pas pour autant des interprétations de rôles en surface».

«En pensant ainsi, on se défait de l'interrogation de savoir qui est le vrai moi et même de croire que l'on est parfois un moi mensonger».

Par AFP, publié le 09/03/2015 à 8h22 (*L'express*)

## ▶ La fin de la croyance en l'individu unique et indivisible

La croyance à la singularité de l'individu nous paraît une certitude tant elle est lointaine, c'est cette croyance qui régit nos comportements. Pourtant le concept d'individu, de recherche de son « moi profond » n'est pas si vieux à l'échelle de l'histoire.

L'individu de raison et de choix délibérés n'apparaît qu'au cours du 19<sup>ème</sup> siècle et connaît son apogée de l'avènement du capitalisme jusqu'à nos jours. Un dogme dont nous sommes les victimes et les bourreaux. Je ne peux pas être plusieurs, je dois être une personne qui remplit un certain rôle dans une société. Voilà l'ordre des choses...

Cependant, nous remarquons qu'il n'est pas si simple de savoir ce que l'on veut vraiment, notre

volonté et nos envies ne cessent d'être en mouvement.

« Tu te demandes si tu es une bête féroce ou bien un saint...mais tu es l'un et l'autre et tellement de choses encore... » FAUVE CORP

Cette croyance en l'individu se trouve remis en question jusque dans son application scientifique. Certaines recherches nous disent que nos comportements ne seraient finalement qu'une succession d'algorithmes prévisibles. Le libre arbitre a-t-il un bel avenir devant lui ?

## ▶ Se projeter dans le futur pour mieux questionner le présent

### ▶ A l'origine du spectacle

« Cette aventure est née d'un jaillissement. Nous étions dans une longue période de création, 3 mois et demi à vrai dire. Les longs temps de recherche, à huis clos, laissent sur leurs chemins, malgré nous, les concepts et les idées. Nous étions en train de traverser l'énième tentative de spectacle, un jour où la fatigue, l'effervescence créative et notre désir indicible de lâcher prise, faisaient remonter des sentiments étranges.

À la fin de cette « représentation publique en cours de création » pour justifier un « regardez-nous, essayez et soyez indulgents », dans un Pace Pace mio Dio de Leontyne PRICE, les lumières du théâtre s'éteignent une à une, il n'y a plus rien mais nous voyons tout... Ou plutôt, nous ressentons tout. L'espace vide du théâtre, ses enjeux, la communauté éphémère que ce lieu a encore réussi à réunir aujourd'hui, les fantômes des grands artistes passés et contemporains, les câbles et les craquements des murs pour se rappeler qu'il s'agit avant tout d'artisanat, le silence d'une pièce noire, le long silence avant un courageux applaudissement...

J'ai été traversé par une émotion ce jour-là, les pré-occupations de ma vie faisant leurs oeuvres, une émotion qui ne m'a plus quitté depuis... **C'était les funérailles du Théâtre, on a juste éteint les lumières une dernière fois, laissé planer une musique pour se rappeler et rendre hommage à nos fantômes... C'était fini.**

Mais les questions demeurent...

**Que restera-t-il ?**

**Qu'avons-nous dit de si nécessaire dans ces lieux ?**

**Que manquera-t-il ensuite ?**

**Qu'avons-nous manqué ?**

**Qu'avons-nous réussi ?**

Et puis la paternité, et puis les projets de vie, et puis la « vie normale »... **Quelle planète ? Quel Monde ? Quelle société laisserons-nous ?**

## ► Une fiction...

« DIVIDUS est une fiction.

Une fiction qui se passe quelques dizaines d'années dans le futur, des années suffisantes pour oublier. Oublier la raison de faire du spectacle vivant, oublier les codes, oublier les critiques, oublier le vivant...

**Nous avons gardé des cellules souches, des « individus 0 », des témoins du passé. C'est avec eux que nous avons rendez-vous, les derniers explorateurs du vivant, autrefois appelés « Danseurs »** (pour ne pas dire les Artisans du vivant). Dans cette fiction, nous ne savons plus, nous le public, les coutumes de cette salle noire. Étrange cette communauté réunie...

Une question revient sans cesse :

**Que pourrions-nous laisser aux générations futures ? Quelles sensations d'aujourd'hui devons-nous transmettre ?**

J'aurais voulu savoir, j'aurais voulu ressentir (même comme simple spectateur du premier rang) ce que Pina BAUSCH ressentait pendant son solo dans Café Muller. J'aimerais sentir aujourd'hui, sa nécessité, son besoin de mouvements, son besoin de créer de la rencontre.

Nous sommes le 7 mars 2019 et je rencontre pour la première fois les danseurs potentiels de ce projet de fiction.

Nous sommes quelques uns, s'arrachant à la rumeur du dehors pour (re)convoquer le vivant... »

Nacim Battou

## ► Une société changeante qui questionne sur l'avenir

« A notre époque, la guerre n'est plus un acte fataliste, elle existe encore mais n'est plus vue comme un événement inéluctable. Les Hommes ont appris à résister et préfèrent exhiber les armes plutôt que de les utiliser.

La mort est devenue peu à peu un problème technique, la vision religieuse n'est plus dominante. La mort comme le passage dans la vraie vie de l'au-delà n'est plus la pensée dominante. On va plutôt se demander. De quoi est-il/elle mort ? La mort est devenue un problème technique que nous voulons/pouvons/pourrons résoudre.

L'espérance de vie a doublé au XXème siècle. Si nous vivions jusqu'à 150 ans, les rapports familiaux seraient bouleversés, que deviendrait le mariage, la relation parent/enfant... »

Yuval Noah HARARI « Homo deus »

**Le questionnement sur l'avenir est de plus en plus présent dans nos sociétés.** Nous avons, dans les années 80- 90, une vision du futur, elle fut contredite en partie mais elle existait. Nous pensions que la révolution industrielle connaîtrait son apogée, que la technologie serait notre alliée dans notre besoin de sécurité et de confort.

Aujourd'hui, la révolution numérique, le changement climatique et les progrès de la science, nous prévoient un avenir plus incertain. Pas plus sombre, juste moins « palpable » ... L'ère numérique, notamment, nous met face à des choix éthiques que nous ne saurons résoudre avec des réflexions datées.

**Il est intéressant de créer une fiction dans une société changeante telle que la nôtre, les questionnements sur notre futur nous amène obligatoirement à se demander « mais quel présent ? ».**

## ► La fiction pour permettre une distanciation

**Fiction. n. f : Création de l'imagination ; ce qui est du domaine de l'imaginaire, de l'irréel.**

Pour imaginer une fiction, il faut inévitablement regarder le réel pour jauger son éloignement ou son rapprochement de ladite fiction.

Comme Candide pose un regard naïf sur le monde qu'il découvre, **la fiction permet une distanciation du regard que l'on porte sur une histoire ou un spectacle.** La fiction permet de traiter certains sujets

avec moins d'indécence et de prendre du recul. Il s'agit, in fine, d'observer, de faire état, de poser des questions... Les réponses, quant à elles, appartiendront à chacun.

**Le spectacle DIVIDUS tente d'observer une communauté d'humains** faisant inévitablement l'écho de nos certitudes et de nos croyances. **La dystopie latente n'est là que pour créer du contraste...** La proposition artistique veut créer du vide

## ► La scénographie

### ► Une boîte blanche, aseptisée et froide

Retrouver un espace de scène préservée, un endroit de recherche...

La scène est entourée de tissus du sol au plafond, au manteau, à jardin, à cour et au lointain. Le tissu (tulle) crée une boîte, une caverne ; **il agit comme un filtre de réalité, met à distance le spectateur**, permet d'imaginer que nous sommes dans une « fiction bien réelle ».

L'effort du spectateur...

Si le spectateur fait un effort pour regarder une scène alors il la regarde plus attentivement...

Cette « boîte », à l'origine en plexiglass, fait référence au **premier berceau** (celui de l'hôpital). Quand nous naissons, notre premier habitacle est cette boîte en plexiglass. Un cocon dans lequel nous sommes protégés mais aussi regardés.

DIVIDUS pose la question de l'héritage, de la place du spectacle vivant, de la nécessité de l'acte artistique. À qui laissons-nous la planète, les savoirs et un bout de notre conscience collective ?

Cette boîte sur scène est un point de départ, allégorie de la caverne peut-être, un point zéro certainement.



### ► Un sol blanc et un plafond de néons

Pour accentuer l'idée d'un **laboratoire de recherche**.

Les danseurs « cellules souches » sont protégés mais aussi observés. Le lieu de la scène doit être très réel pour accepter la fiction. Les agencements scénographiques doivent chercher à reproduire, au plus juste, ce laboratoire.



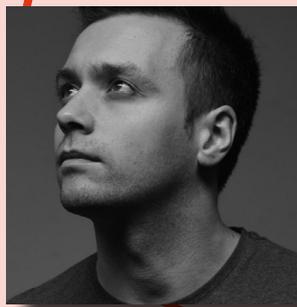
## ▶ La scénographie numérique

Caillou Michaël VARLET travaille à la conception et la réalisation de mappings vidéos, de scénographies, d'installations interactives et de projections immersives. Sa démarche touche autant à la vidéo, à la photographie, à la 3D, au graphisme, au motion design, à la lumière et à toutes formes de croisement entre arts et technologies. Spécialisé dans les arts visuels et la scénographie numérique, Caillou Michael VARLET, fonde la compagnie EnLight - «l'art numérique au service de l'humain et de l'environnement», studio de création numérique qui développe des projets singuliers au croisement des pratiques et des publics, où la technologie laisse place à une poésie visuelle.

Au travers des projections mapping, la compagnie met au centre de ses créations la dimension humaine et environnementale pour proposer, au-delà de l'expérience sensitive et esthétique, une valorisation du vivre ensemble.

Il utilise les technologies innovantes pour redessiner et réinterroger la place publique, le rapport à l'espace et à l'artiste. Ancien danseur, photographe et vidéaste, il maîtrise les langages du spectacle et possède une vision globale d'un projet de création et de représentation.

Il réalise des scénographies pour le spectacle vivant, pour la scène, dans les milieux de la danse, de la musique et du théâtre. Il collabore et travail avec de nombreuses compagnies : Cie Ayaghma, RidZ Cie, GMVL (Groupe des Musiques Vivantes de Lyon), Yas-



**Caillou  
Michaël  
VARLET**  
Créateur  
numérique

mina Reza, Cie En phase, 2 temps 3 mouvements, Cie Grand Bal, Christine Hassid Cie, et aujourd'hui le Groupe F avec qui il réalise des projections vidéo sur le Pont du Gard, Versailles, Barcelone, le Qatar ou encore la Tour Eiffel en 2018.

Il est artiste associé au studio de création numérique « Et même si » sur Paris, spécialisé dans la mise en scène de pièces théâtrales et d'opéra.

Créant en 2013 un studio de création numérique sur Vitrolles, Caillou réalise de nombreuses photos et vidéos artistiques notamment pour la CCI de Marseille, l'Hôpital Nord de Marseille; des spots de communication pour des entreprises comme Arcelor Mital, Asco-Métal, Eurocopter, SP Electronique, Eurofos ; des clips musicaux avec les artistes l'AM, Massilia Sound Système, Akhenaton, etc.

Dans ses collaborations avec les artistes, Caillou élabore de nouveaux rapports sensibles et sensoriels qui nous lient aux autres.

# T HÉMATIQUES ET ENJEUX

## ▶ La danse hip hop

### ▶ Défi positif et mouvement conscient

La culture hip hop est née dans le **contexte d'une situation économique et sociale précaire des classes afro américaines et latino américaines** de la ville de New York à la fin des années 60. Dans les années 60, les emplois industriels quittent les quartiers (Harlem, Brooklyn, le Bronx), les spéculateurs immobiliers préfèrent raser les vieux immeubles plutôt que les restaurer. **Le fossé se creuse entre la majorité blanche américaine qui profite du rêve américain et les minorités dont les conditions de vie se dégradent.** Les mouvements identitaires émergents sont réprimés: démantèlement de l'organisation d'autodétermination des Black Panthers, disparition des leaders (assassinat de Martin Luther King et de Malcolm X). Les émeutes sont fréquentes, chaque pâté de maison possède son propre gang.

En 1973, alors que les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx, le chef de gang des Bronx River Projects prend le pseudonyme d'**Afrika Bambaataa** (nom d'un chef de tribu sud-africain ayant résisté aux colonisateurs) et **cherche à catalyser l'énergie des jeunes de son quartier dans des activités artistiques, alternatives pacifiques à la violence des gangs.**

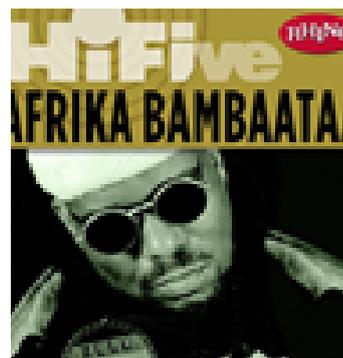
Le rap, le graffiti, le djing et la danse hip hop sont réunies sous un groupe du nom de 'The Organisation'.

En 1975, Afrika Bambaataa perd son meilleur ami, abattu par la police, dans une rixe contre un autre gang. Cet événement marque **un tournant vers la non violence**, il transforme 'The organisation' en la

'Zulu Nation' qui a pour devise « **transformer l'énergie négative en une énergie positive créative à travers divers modes d'expression artistiques tels la musique, la danse et la peinture** ».

Dans les quartiers, **les bagarres rituelles de quartier se transforment en joutes** chorégraphiées par les breakers et rythmées par les injonctions verbales des MC's. De véritables équipes (crew) se forment, et perfectionnent leur style. **Les crews se défient les unes les autres dans des battles** dans lesquelles elles se font face et effectuent des passages chacune leur tour. Le vainqueur est choisi par le public. Très vite s'organisent des battles officielles jugées par des danseurs arbitres.

**Le hip-hop tire ainsi sa force créative d'un travail collectif. Il sollicite la créativité de chaque membre qui apporte sa pièce à l'édifice** en proposant de nouveaux pas au sein du cercle. La danse est envisagée comme un moyen pour canaliser l'agressivité du groupe dans la rue, transformant l'énergie négative (bagarre, pillage, drogue...) en énergie positive et constructive. **Il ne suffit pas de savoir danser, il s'agit d'acquérir un certain état d'esprit combinant défi, respect et authenticité.**



### ▶ Multiplicité des influences, constant renouvellement, créolisation

La danse hip hop a pour caractéristique d'emprunter à différentes cultures. New York est un vivier cosmopolite où chaque couche d'immigration a développé son style de danse. **Les danseurs hip hop puisent dans les danses populaires de l'époque telles que le good foot et le popcorn inspirées des spectacles de la superstar James Brown.**

Les jeunes s'inspirent aussi du swing, du charleston, du lindy hop ou des claquettes et de figures pratiquées dans le music hall qui seront popularisées par **Mickael Jackson** mais figuraient déjà au répertoire d'artistes comme Fred Astaire, John W. Sublett ou Bill •12•

Bailey (le fameux Moon Walk) dans les années 30 et 50.

La danse hip hop emprunte aussi au lockin' qui est alors la danse la plus populaire sur la Côte Ouest des États-Unis. Lancée par Don Campbell, elle reproduit en stop motion, les mouvements des dessins



Don Campbell - lock'in

animés, de la vie quotidienne ou du fameux mime Marceau.

**Le style dit égyptien ou Tetris** trouve son origine dans les caricatures de danse égyptienne des spectacles du comique Steve Martin.

**On y trouve aussi l'influence du popping, danse qui se danse debout** en Californie popularisée par les Electric Boogaloo et qui fera plus tard le succès de Mickael Jackson. Son principe est la contraction et la décontraction des muscles en rythme. Cette danse s'inspire aussi des imitations robotiques des spectacles de mimes de Robert Shields et Lorene Yarnell de l'époque.



**Popping - Electric Boogaloo**

**La break dance, terme inventé par les français pour désigner les figures au sol, s'inspire de danses africaines et sud-américaines,** notamment de la Capoeira (danse brésilienne qui permettait aux esclaves noirs de pratiquer d'une manière détournée un entraînement au combat).



**Capoeira**

**Les films de kung-fu et les arts martiaux chinois** ont aussi contribué au développement des figures au sol. Les mouvements de jambes rapides trouvent leurs sources dans la **danse cosaque ou encore la salsa.**

Même le **skate board** nourrira plus tardivement le hip hop dans ses mouvements de freeze très aériens.

**Dossier pédagogique « La culture hip hop » réalisé par Théâtres en Dracénie** (disponible sur demande) - intervention documentée (vidéos...) possible sur le thème.

**Synthèse réalisée par Le Parc de La Villette** : <https://www.pearltrees.com/s/file/preview/127011114/FichepedagogiqueCultureHipHopVSF2015.pdf?pearlId=170286955>

**La culture hip hop** / Hugues Bazin (éditions Desclée de Brower, 1995)

Hugues Bazin explore l'histoire du mouvement hip hop, ses différentes expressions culturelles et artistiques - danse, musique, langage, graphisme - son inscription sociale et urbaine. Véritable culture de rue, le hip hop a un langage, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, une mémoire, une prospective, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée.

**Site Histoire du hip hop** : <https://ladansehiphop.com/origines-hip-hop/>

**La danse hip hop**, Marie-Christine Vernay, coll. Gallimard Jeunesse Musique, 1998

**Can't stop won't stop** / Jeff Chang (éditions Allia, 2006) . journal de bord du mouvement hip hop depuis la fin des années 1970 aux Etats-Unis. Le récit des combats d'une génération pour être reconnue socialement et politiquement. L'auteur examine les quatre phénomènes qui composent le hip hop : les MC's, les DJ's, la breakdance et l'art du graffiti, et constate que les revendications civiques passent du terrain politique au terrain culturel.

**Les danseurs du défi** / Claudine Moïse (éditions Indigène, 1999) Ce livre plonge aux origines parfois douloureuses d'un mouvement culturel modelé dans les banlieues de France.

**Wild style** / Film de Charlie Ahearn (1982)

Entre documentaire et fiction, Wild Style donne une vision exhaustive des débuts de la culture hip hop dans le Bronx au début des années quatre-vingt en abordant tout les aspects : la danse smurf, le break-dance,, le rap, et le graffiti. Ce film jouit d'une grande réputation, il est un élément fondateur de la culture hip hop et a suscité de nombreuses vocations dans le graffiti ou la danse.

Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=Hee38-NV11E>

**Film Génération Hip Hop ou le Mouv' des ZUP** de Jean-Pierre Thorn

Voyage dans l'univers des banlieues, ce film interroge des groupes de jeunes qui ont fait de la danse urbaine leur moyen d'expression. il interroge ce phénomène qui contribue à forger la nouvelle identité française.

1ère partie <http://www.ina.fr/video/CPC96000110> / 2ème partie <http://www.ina.fr/video/CPC96000268>

**Les représentations du corps hip hop à l'école**

<http://www.la-nouvelleaquitaine.fr/images/actualite/General/2017/mars-avril17/Representations-corps-hip-hop.pdf>  
Documentaire : <https://vimeo.com/202201323>

**Danse hip hop** - David Bérillon, Thomas Ramires- Collection : De l'école aux associations

Approche ludique et collective de la danse hip-hop, des outils concrets pour l'école (situations de création, enchaînements chorégraphiques, battles, évaluations...).

**La danse hip-hop - APPRENTISSAGE, TRANSMISSION, SOCIALISATION** - R. Shapiro, I. Kauffmann, F. McCarren : [https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/504110/filename/hal00504110\\_2002\\_Shapiro\\_Kauffmann\\_Mac-CarrenDanseHipHop\\_R424.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/504110/filename/hal00504110_2002_Shapiro_Kauffmann_Mac-CarrenDanseHipHop_R424.pdf)

**Mouvement conscient :**

La Zulu Nation - Interview de Africa Bambataa : <https://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/export/player/Dasavi00004/wide?isAmalia>

**Le défi** : Breakdance compétition, battle hip-hop - battle extrait du film "Le cercle" de Frank II Louise : <https://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/export/player/Dasavi00005/wide?isAmalia>

**Breakdance** (danse au sol) :

Rock Steady Crew : <https://www.youtube.com/watch?v=dxH5zKkI0cE&t=2s>

<https://www.youtube.com/watch?v=i6gFzLaMJKU>

New York City Breakers: <https://www.youtube.com/watch?v=L10EREKZE30>

Battle 2014 : <https://www.youtube.com/watch?v=9tG-xwv0kw0>

**Locking**

Dom Campbell : <https://www.youtube.com/watch?v=LK-FafJWpiyc&t=3s>

Fondamentaux : <https://www.youtube.com/watch?v=HT14X9nThB4>

**Popping**

Electric Bogaloo : <https://www.youtube.com/watch?v=6bvAsW5cGDE>

Influence des imitations robotiques des spectacles de mime - Shields & Yarnell :

<https://www.youtube.com/watch?v=km1QRnzlKpl>

**Influences du Music hall et de James Brown**

Les sources d'inspirations de Mickael Jakson : <https://www.youtube.com/watch?v=On-N99GmHDO>

Danse Good foot de James Brown : [https://vk.com/video4415605\\_163051119](https://vk.com/video4415605_163051119)

Steve Martin - King tut - influence de la danse dite égyptienne ou Tetris : <https://www.youtube.com/watch?v=wgTPH5y1-ZI>

**Influences de la danse africaine, capoeira, jazz -**

La minute du spectateur : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/la-minute-du-spectateur-2015-la-culture-hip-hop?s>

**En France et en Europe :**

**Le Hip-Hop en France** : naissance et évolution en 7 photos, avec Thomas Blondeau

Tiré du livre Hip-Hop : une Histoire française de Thomas Blondeau (éditions Tana)

<http://www.clique.tv/la-naissance-du-hip-hip-francais-en-sept-photos>

Emission tv de Sydney qui a popularisé le hip hop en France dans les années 80 : <https://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/export/player/Dasavi00001/wide?isAmalia>

Centre chorégraphique de Créteil - chorégraphe Mourad Merzouki : <https://ccncreteil.com>

Centre chorégraphique de La Rochelle - chorégraphe Kader Atou : <http://www.ccnlarochelle.com>

**L'école européenne - Storm** : <https://caminaktion.eu/storm-repertoire>

**Le hip hop, danse populaire dans le monde entier**, qui s'enrichit de nouvelles influences :

Le hip hop en Inde (2013) : <https://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/export/player/Dasavi00003/wide?isAmalia>

Agwa - cie Käfig et artistes Brésiliens : <https://www.youtube.com/watch?v=0fTtPrrKEPo>

Kham - spectacle de Olé Khamchanla associant hip hop et danse laotienne et thaïlandaise : <https://www.youtube.com/watch?v=08fj6FuLjqc>

Douar - cie Accrorap et danseurs algériens : <https://vimeo.com/121873280>

# ▶ La danse contemporaine

En danse contemporaine, si le travail du corps est extrêmement important, il ne correspond cependant pas à une technique unifiée et codifiée. **Tout mouvement est susceptible de devenir de la danse** et l'enjeu technique consiste à offrir au corps une grande disponibilité plutôt que l'acquisition d'un vocabulaire. S'il y a technique, elle est constituée de plusieurs pratiques. Outre la dimension proprement physique, **le danseur s'attache à la qualité du mouvement et est invité à se l'approprier** plutôt qu'à reproduire des formes.

Le XXI<sup>ème</sup> siècle voit les débuts de la danse contemporaine. **En Russie, Serge de Diaghilev chorégraphie des ballets rompant avec la tradition classique** : jambe en-dedans, déhanchements. Il travaille en collaboration avec des musiciens (Stravinsky, Debussy, Ravel...), des peintres (Bakst, Picasso...), des poètes (Mallarmé, Cocteau...) pour créer : *Le Sacre du printemps*, *Petrouchka*, *L'Après-midi d'un faune*, *L'Oiseau de feu*...

**Aux USA, l'académisme est rejeté pour une danse plus naturelle et instinctive avec la Modern Dance.** Principaux représentants de ce courant : Isadora Duncan (1878-1927), Ruth Saint-Denis (1878-1968), Ted Shawn (1891-1972), Doris Humphrey (1895-

1958), Martha Graham (1894-1991), Merce Cunningham (1919-2009).

**En Allemagne, la danse expressionniste suit un chemin parallèle** avec Rudolf Von Laban (1879-1958), Mary Wigman (1885-1973), Kurt Joss (1901-79) puis Pina Bausch (1940-2009) et son théâtre dansé (Tanztheater)

En 1955, *la symphonie pour un homme seul* de **Maurice Béjart sur une musique concrète de Pierre Schaeffer amorce l'arrivée de la danse contemporaine en France.** Béjart ouvre la danse à un large public.

Alwin Nikolais crée à la fin des années 70 le **Centre national de danse contemporaine** qui contribuera à développer ce style dans le pays.

C'est au début des années 1980 qu'apparaît un nouveau courant de danse contemporaine - une danse d'auteur - appelé **la Nouvelle danse française** dont de nombreux représentants dirigeront les premiers centres nationaux chorégraphiques créés en 1984 par Jack Lang. Parmi ces jeunes chorégraphes, primés au concours de Bagnolet : Dominique Bagouet, Claude Brumachon, Philippe Decouflé, Jean-Claude Gallotta, Daniel Larrieu, Angelin Preljocaj.

## Ressources danse contemporaine

**La danse en EPS au cycle 4.** : [http://pedagogie.ac-limoges.fr/eps/IMG/pdf/dossier\\_stage\\_danse\\_en\\_eps\\_au\\_cycle\\_4\\_-\\_paf\\_limoges.pdf](http://pedagogie.ac-limoges.fr/eps/IMG/pdf/dossier_stage_danse_en_eps_au_cycle_4_-_paf_limoges.pdf)

**Site Numeridanse.com** : <http://www.numeridanse.tv>: initiative de la Maison de la Danse et du Centre National de la Danse, cette vidéothèque internationale de danse en ligne référence des spectacles chorégraphiques filmés, des documentaires et des ressources pédagogiques.

**Livre « La danse racontée aux enfants »** - Beigel Christine, Editions De La Martinière Jeunesse : <http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/42653-la-danse-racontee-aux-enfants>

Histoire de la danse depuis le ballet de cour qui arrive d'Italie au 16<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux pratiques très contemporaines. Découverte des formes de danse d'aujourd'hui, jazz, hip hop et danses de rue, danse-contact, et traditionnelles : flamenco, danse africaine ou butô. Approche des grands chorégraphes, danseurs, ballets fondateurs, techniques, costumes et corps. Evocation des relations que la danse entretient avec d'autres arts comme le cinéma, le théâtre ou la vidéo.

**Danse contemporaine : le guide de Philippe Noiset**, Flammarion : <https://editions.flammarion.com/danse-contemporaine/9782081487314>

Ce guide donne des dates repère, s'interroge sur les grandes questions relatives à la danse contemporaine et présente 20 chorégraphies majeures.

**Grand écart, à propos de la danse contemporaine française** - documentaire de Charles Picq <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/grand-ecart-propos-de-la-danse-contemporaine?s>

**Cinémathèque de la danse** - films sur l'histoire de la danse, portraits d'artistes et montages thématiques : <https://www.cnd.fr/fr/section/92-cinematheque-de-la-danse>

**Danse et diversité :**

**Danse sans visa** - fresque chronologique : <http://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/accueil>

**«Le tour du monde en 80 danses»** DVD , livret d'accompagnement (Maison de la danse de Lyon, 2006) - disponible au théâtre - Playlist en ligne consultable sur : <http://www.dailymotion.com/playlist/xihzq>

**«L'art de la rencontre - Cartes postales chorégraphiques»** de Dominique Hervieu - disponible au théâtre - Une correspondance vidéo-chorégraphique entre pays. 12 duos dansés et filmés tout autour du monde.- Le projet a fait l'objet de créations au sein des écoles.

[https://www.numeridanse.tv/dance-videotheque?type=search&search=cartes%20postales&offset=0&limit=12&ressource=\\*&date=\\*&country=\\*&contributeur=\\*&format=\\*&geo=\\*&sort=relevance&collection=http://passeursdedanse.fr/action\\_culturelle/cartes\\_contenu/](https://www.numeridanse.tv/dance-videotheque?type=search&search=cartes%20postales&offset=0&limit=12&ressource=*&date=*&country=*&contributeur=*&format=*&geo=*&sort=relevance&collection=http://passeursdedanse.fr/action_culturelle/cartes_contenu/)

# UTOPIE ET DYSTOPIE

Proposé par Marianne Ortega, chargée de mission théâtre

## L'utopie

C'est à Thomas More que l'on doit le mot « Utopia », construit à partir du grec ou : « non, ne...pas » et topos, « région, lieu ». L'utopie est donc ce qui n'est nulle part. Le pays de nulle part. Ce qui n'est « en aucun lieu ».

Au XVIII<sup>e</sup>, l'utopie désigne un gouvernement imaginaire.

Au XIX<sup>e</sup>, elle va désigner un projet politique ou social qui ne tient pas compte de la réalité. Et aujourd'hui, l'utopie désigne un projet irréalisable. Puis le genre va se diversifier et naîtront les dystopies (du grec dus, exprimant une idée de difficulté, de trouble).

## Quelques exemples d'utopie

### Thomas More, *Utopia*, 1516

«Chaque maison a deux portes, celle de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur le jardin. Elles s'ouvrent d'une poussée de main, et se referment de même, laissant entrer le premier venu. Il n'est rien là qui constitue un domaine privé. Ces maisons en effet changent d'habitants, par tirage au sort, tous les dix ans. Les Utopiens entretiennent admirablement leurs jardins, où ils cultivent des plants de vigne, des fruits, des légumes et des fleurs d'un tel éclat, d'une telle beauté

que nulle part ailleurs je n'ai vu pareille abondance, pareille harmonie. Leur zèle est stimulé par le plaisir qu'ils en retirent et aussi par l'émulation, les différents quartiers luttant à l'envi à qui aura le jardin le mieux soigné. Vraiment, on concevrait difficilement, dans toute une cité, une occupation mieux faite pour donner à la fois du profit et de la joie aux citoyens et, visiblement, le fondateur n'a apporté à aucune autre chose une sollicitude plus grande qu'à ces jardins.»

### Léonard de Vinci

Horrié par la surpopulation et l'insalubrité de villes comme Milan, Léonard de Vinci réalisa divers dessins témoignant de ses réflexions sur les formes d'urbanisme les plus rationnelles et les plus efficaces.

« Et sache que si quelqu'un voulait parcourir la ville en utilisant uniquement les

rues hautes, il pourrait le faire commodément ; et de même celui qui voudrait ne prendre que les basses. Dans les rues hautes ne doivent passer ni chariots, ni autres véhicules semblables : ces rues ne servent qu'aux personnes de qualité. Dans les rues basses passeront les chariots et autres transports destinés à l'usage et aux commodités du peuple.»

### Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1794

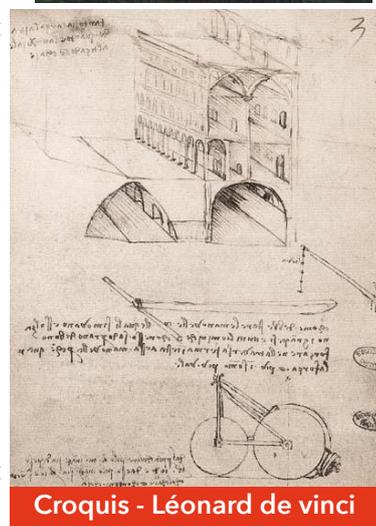
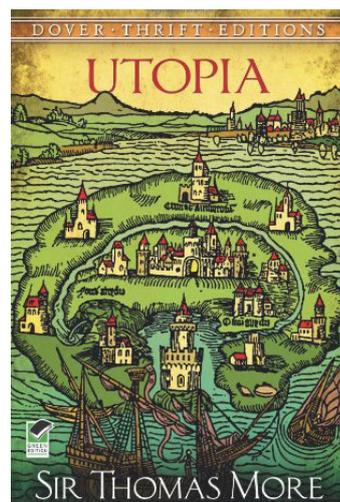
« Il arrivera donc, ce moment où le soleil n'éclairera plus, sur la terre, que des hommes libres, et ne reconnaissant d'autre maître que leur raison ; où les tyrans et les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans l'histoire ou sur les théâtres.»

### Thomas More

Thomas More (1478-1535) est un juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais.

Grand ami d'Érasme, érudit, philanthrope, il participa pleinement au renouveau de la pensée qui caractérise cette époque, ainsi qu'à l'humanisme, dont il fut le plus illustre représentant anglais.

Thomas More est aussi connu pour son essai politique et social *Utopia* (L'Utopie). Celui-ci n'est toutefois qu'un élément d'une œuvre écrite considérable : traductions du grec, épigrammes latines, poésies, traités, mais aussi des ouvrages qui témoignent d'une spiritualité profonde. (D'après Wikipédia)



Croquis - Léonard de Vinci

### Ressources

La quête de la société idéale en occident - Exposition BNF  
<http://expositions.bnf.fr/utopie/>

# UTOPIE ET DYSTOPIE

## Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1726



Jean-Georges Vibert, *Gulliver et les Lilliputiens*, vers 1870

« Enseigner les mathématiques De là nous entrâmes dans l'école de mathématiques, dont le maître se servait pour instruire ses disciples d'une méthode que les Européens auront de la peine à s'imaginer : chaque démonstration était écrite sur du pain à chanter, avec une certaine encre de teinture céphalique. L'écolier à jeun avalait ce pain à chanter, et pendant trois jours, il ne prenait qu'un peu de pain et d'eau. Pendant la digestion du pain à chanter, la teinture céphalique montait au cerveau et y portait la proposition. Cependant, cette méthode n'avait pas eu beaucoup de succès jusque-là ; mais c'était, disait-on, parce que l'on s'était trompé quelque peu dans le quantum satis, c'est-à-dire dans les doses de la composition, ; ou parce que les écoliers, malins et indociles, au lieu d'avalier le bolus, qui leur semblait nauséabond, le jetaient de côté ; ou, s'ils le prenaient, ils le rendaient avant qu'il eût pu faire son effet ; ou bien enfin parce qu'ils ne pouvaient s'astreindre à l'abstinence prescrite. »

## ▶ La dystopie

Du grec *dun*, « difficulté, trouble ». Il signifie une société troublée et dominée par une idéologie totalitaire.

La dystopie désigne ce qui n'est plus à sa place.

C'est un récit de fiction qui décrit une société où le bonheur est impossible. Il s'agit souvent d'un monde régi par un pouvoir dictatorial, totalitaire qui prive les citoyens de leur liberté.

La dystopie montre parfois un monde post-apocalyptique, comme dans *La Route* de C. McCarthy.

La dystopie cherche à faire réfléchir le lecteur sur certaines menaces qui pèsent sur la société à l'époque où il vit.

## ▶ Quelques exemples de dystopie

### Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, 1932

Cette dystopie décrit un monde administré par un État mondial dans lequel tout est contrôlé. L'homme est créé en laboratoire et la génétique est utilisée pour contrôler l'individu. Chacun appartient, selon ses capacités, à une caste particulière.

### René Barjavel, *Ravage*, 1943

Le roman se passe en 2052, dans un Paris dont la population est dominée et dépendante des machines et de la technologie. Mais un jour, une panne d'électricité vient paralyser le monde.

Un homme part alors pour la Provence pour créer une nouvelle société, libérée des machines, vivant du travail de la terre.



# P

# ISTES PÉDAGOGIQUES

en lien avec les programmes

## Au collège

Cycle danse en EPS au cycle 4 :

Développer sa motricité et apprendre à s'exprimer avec son corps

Expérimenter des procédés simples de composition et d'interprétation

Partager des règles et assumer des rôles et des responsabilités

Connaître et s'inspirer de différentes œuvres artistiques

Connaître et utiliser les principes fondamentaux d'une démarche de création artistique

3ème Lettres :

Vivre en société, participer à la société

Se chercher, se construire : Se raconter, se représenter

4ème Lettres :

Vivre en société, participer à la société : Individu et société : confrontations de valeurs

Regarder le monde, inventer le monde: La fiction pour interroger le monde

Education civique :

Se sentir membre d'une collectivité,

S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie

Comprendre la diversité des sentiments d'appartenance civiques, sociaux et culturels

## Au lycée

Cycle danse en EPS :

S'engager pour composer et interpréter une chorégraphie collective selon un projet artistique en mobilisant une motricité expressive et des procédés de composition

Se préparer et s'engager, individuellement et collectivement, pour s'exprimer devant un public et susciter des émotions.

Philosophie : Le rôle de l'art

Education civique :

Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique

S'impliquer dans le travail en équipe